

de l'art oratoire ; après d'intéressantes observations sur la psycho-physiologie de la parole, où sont formulées les conclusions de Ballet, Ribot, Charcot, Stricker, V. Egger, sur la matière, l'auteur passe en revue les procédés des plus grands orateurs de l'antiquité et des temps modernes, lesquels se coordinent tous dans l'une des trois catégories suivantes : verbo-moteurs, auditifs et visuels. Passant de là à l'esquisse d'une méthode rationnelle de l'art oratoire, M. Ajam conclut au rejet absolu de la méthode graphique (consistant à préparer son discours par écrit) et préconise la *préméditation* comme le seul moyen propre à la parole en public, démonstration qu'il étaye de solides arguments scientifiques : après avoir mûrement réfléchi à son sujet, l'orateur doit *improviser*. Il en résulte naturellement la suppression du *style* : « La banalité, dit M. Ajam, est presque une des conditions de l'éloquence... Tous les genres de l'art de parler souffrent la médiocrité, ne la supportent pas seulement, la comportent, et on peut aller jusqu'à dire qu'ils en vivent... » Cette dernière conclusion n'est-elle pas d'une involontaire et délicate ironie ? M. Ajam est avocat et conseiller général ; l'on n'est jamais trahi que que par les siens ! — A. MORTIER.

Horizons, par M. PAUL VÉROLA (Bibliothèque Artistique et Littéraire). — Du curieux écrivain des *Baisers morts*, M. Paul Vérola, nous vient un volume de renaissance vigoureuse, sous le charmant aspect de ce titre simple : *Horizons*. La première strophe du livre nous en mesure l'étendue ; on ne peut la rêver plus large, pour le libre essor des rythmes et de l'idée : là-bas, dit le poète, en sa ballade,

« *Là-bas tout est de pourpre et d'or ;
Ainsi qu'une fluide nue
La montagne flotte et s'endort ;
Elle n'est au sol retenue
Que par une brume ténue ;
Dans la boue, ici, tout s'éteint ;
Hideusement la Terre est nue...
Il n'est splendeur qu'en le lointain !* »

Toutefois M. Vérola n'a point couru d'un trait vers ce fuyant mirage ; même il lui a tourné le dos assez longtemps pour remonter le cours du passé jusqu'au temps du brahme Djaratkarou ; il a cueilli l'antique lotus

« *Vers qui les souvenirs montent comme un encens* »
enfin, du présent il n'a point négligé de goûter maints bonheurs à portée de sa main... Voilà une route peu banale ; elle est d'un voyageur léger de soucis, malgré son chant souvent las et mélancolique, et que le temps ne presse pas d'arriver au terme final ; c'est, à n'en pas douter, et je convie beaucoup de lecteurs à s'assurer de mon opinion, c'est que déjà l'avenir lui appartient. — DAUPHIN MEUNIER.

La Mise en Scène du Drame wagnérien, par ADOLPHE APPIA (Léon Chailley). — L'auteur de cette brochure attaque un point pratique fort important de l'esthétique wagnérienne.

MM. Bertrand et Gaillard feraient bien d'en prendre connaissance. Nous y gagnerions peut-être aux prochaines représentations quelques contresens de moins. L'unité des drames de Wagner ne peut s'obtenir que par un accord méticuleux entre la musique, l'action des chanteurs et la machinerie. M. Adolphe Appia donne sur ce sujet de précises et précieuses indications.

Il faudrait toutefois se garder des puérilités, et ne pas imiter Antoine, qui à la veille du *Cor fleuri*, de notre regretté Mikhaël, s'acharna toute une nuit à vouloir planter la scène de vraie mousse. Et c'est en vain que s'ingéniait le poète à lui expliquer les phénomènes sauveurs de l'illusion !

Ainsi ne faisons pas Wagner — comme trop souvent il arrive en Allemagne — plus naturaliste qu'il ne l'est. — ROBERT DE SOUZA.

Sonnets Damnés, par FRANCISQUE GREPPO (Lyon, Union Bibliographique).

L'âme est le résultat du système nerveux...

On aime à croire à l'immortalité de l'âme...

On sourit en pensant que la théologie,

Cette science absurde, occupe tant de gens...

Il y a cinquante « sonnets damnés » écrits sur ce ton. Un avant-propos en prose nous entrace en outre d'un prochain ouvrage destiné à mettre en lumière les théories personnelles de l'auteur relativement à la prosodie et au rôle de l'E muet dans la poésie française. Que de poètes feraient bien de jouer le rôle de cet E en restant muets ! — A. MORTIER.

REÇU :

ART. — Raymond Bouyer : *Un Peintre Mélomane : Fantin-Latour*, avec une lithographie de Fantin-Latour (Bureaux de « L'Artiste »); Robert de la Sizeranne : *La Peinture Anglaise contemporaine* (Hachette).

MÉMOIRES, CORRESPONDANCE. — D. Melegari : *Lettres Intimes de Joseph Mazzini*, publiées avec une Introduction et des Notes (Perrin); *Mémoires de Bourrienne sur Napoléon, le Directoire, le Consulat, l'Empire et la Restauration*, tome I, précédés d'une étude de M. H. d'Almenas (Savine); M^{me} Carrette, née Bouvet : *Madame de Môtteville* (Ollendorff).

POÉSIE. — Eugène Soubeyre : *Au Royaume d'Eve* (Edmond Girard); Georges Marlow : *L'Âme en Exil* (Bruxelles, Lacomblez); André Fontainas : *Les Estuaires d'ombre* (Gand, au « Réveil »); Max Elskamp : *En Symbole vers l'Apostolat* (Bruxelles, Lacomblez); Adrien Mithouard : *L'Iris exaspéré* (Lemerre); Henri Degron : *Corbeille Ancienne* (Vanier).

ROMAN, NOUVELLES. — Pierre Veber : *L'Innocente au Logis* (E. Flammarion); J.-H. Rosny : *L'Autre Femme* (Chailley); Robert Poirier de Narçay : *Jacques l'Entraîneur* (Ollendorff); Henry Bäuer : *Histoire d'un Jeune homme* (Charpentier); Aimée Fabrègue : *Crucifix* (Dentu); Catulle Mendès : *Rue des Filles-Dieu, 56, ou l'Héaulonparatéroumène* (Charpentier).

THEATRE. — Comte Maxime de Bousies : *Louissette*, 2 actes,